

A l'intérieur de volumes translucides

Ivana Sramkova à la galerie Jean-Claude Chapelotte

Un mouflon, un oiseau, un poisson, les animaux d'Ivana Sramkova naissent d'une gestualité presque liminaire. Le verre articule de possibles tensions, le choc suffisant de balance entre la générosité d'une pâte que l'on pourrait appeler onctueuse et l'avarice précieuse des contours et des modèles d'où surgissent les corps.

«Bien que familier, le visible émerveille et produit l'étonnement. Sa puissance est telle qu'il constitue la référence privilégiée pour dire l'invisible.» Les paroles de Lambros Couloubaritsis décrivent, dans le travail de Sramkova, le concept d'une limite ouverte, assurant son intégrité et son lyrisme. Il s'agit désormais de regarder chaque objet comme phénomène unique et personnel, accepter irrévocablement ce que le feu a inscrit dans la torréfaction du sable, les attributs d'un espace cubiste, les qualités d'une forme - mouflon aux cornes pointues, zèbre aux rayures excavées, le cou



Ivana Sramkova, «Zèbre»

(Photo: Arsène Kraus)

longiligne d'une autruche, les volumes toujours minimales - qui soudain surgissent dans une figure

imposante et fragile. Pourtant, aussitôt établie, la présence naturelle devient le territoire et la propriété de l'artiste qui impose les clôtures de l'exprimable, retire, enlève, décompose son image jusqu'à l'établissement du moment contigu, l'ancrage d'un dialogue attentif entre le savoir du spectateur et la séduction de l'oeuvre, ses formes, ses nuances, fragments d'explication restrictive ou évidente mais aussi partis pris d'une liberté sans violence.

Jambe, aile, tête, morcellement ou plutôt analyse attentive du contour désiré, à mi-chemin entre la condition d'une esthétique austère et la situation d'une créature terrestre, totemique et rituelle en quelque sorte. L'oeuvre doit surpasser le danger d'une instance purement décorative.

Bleu intense, bleu écumeux, bleu amer, du bistre et du blanc, aboutissement d'une complémentarité élégamment assurée, la texture fine et souple du verre se mélange

avec la douceur et la nonchalance de la nuance. Des couleurs pleines et sonores inondent les corps, transformant la rigidité de la sculpture dans une attitude de souplesse et de malléabilité. A l'intérieur des volumes translucides, le brouillard des rayons ouvre un espace commun, un lieu-dit de profondeur entre les ombres et les harmonies éphémères de l'insurrection de la lumière qui l'habitent périodiquement. Diffuse et dense, la présence de la couleur, devenue peau et chair d'animal, complète et relance le discours sur le geste de création à travers la dénonciation de son illusion tactile et spatiale, en même temps ordre de l'élément vivant et transparence de ce qui peut être réinventé.

Mariana Wathelet

Jusqu'au 30 avril à la galerie Jean-Claude Chapelotte, 4, avenue de la Liberté à Luxembourg. Tél. 47 18 18.